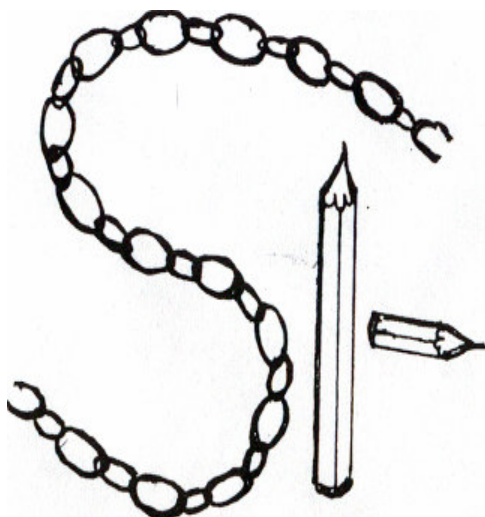


Belgique - België  
P.P.  
1030 Bruxelles 3  
P 401028



## LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille  
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles  
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro **102**  
Avril – Mai – Juin 2009  
Editeur responsable : Anne DEBOIS  
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

**Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3**

SI DESTINATAIRE PARTI  
OU NON INTERESSE PAR  
LA REVUE, RETOUR A  
L'EXPEDITEUR S.V.P.

**MERCI**

Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)  
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :  
061/41 29 49

Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)  
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

**Cotisation de soutien : 10 €**  
**Cotisation d'honneur : 15 € ou davantage**

**Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille**  
**N° de compte 068 – 2029363 – 53**  
**N° de compte international (zone euro)**  
**IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB**

Le Maillon « en ligne » : **<http://www.sainte-famille.be>**

Ecrivez-nous : **[anciens@sainte-famille.be](mailto:anciens@sainte-famille.be)**



## VIE DE L'ASSOCIATION

*Comme il est toujours bon de partager des pensées positives, voici celles qui me viennent à l'esprit.*

*Tout d'abord, ainsi que vous le lirez par ailleurs, notre rencontre du mois de mars qui réunissait une bonne centaine de participants s'est déroulée dans la joie et la bonne humeur.*

*Mais comme nous voudrions que les plus jeunes anciens soient là aussi ! Allons, les amis, un effort en 2010 !*

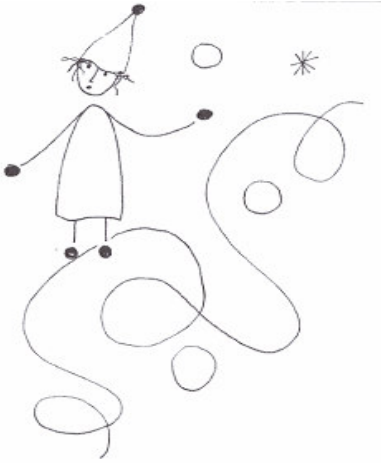
*Un très, très grand merci à l'équipe si efficace d'Ecoliers du Monde. Grâce à son travail et à votre contribution, nous avons pu faire un bénéfice substantiel qui sera bien utilisé par les Sœurs dans leur travail au Kivu.*

*Ensuite un certain nombre d'entre vous ont fait le geste qui sauve et « Payé 2009 » figure sur l'étiquette de leur Maillon de ce mois. Mais, ATTENTION, si vous ne voyez pas cette mention, il est possible malgré tout que vous avez payé.*

*En effet, Anne Debois, notre dévouée secrétaire, comptable, etc., etc., a eu un sérieux accroc de santé et n'a pas pu mettre la comptabilité à jour depuis trois mois. Aussi, soyez gentils, vérifiez vous-mêmes et versez si vous ne l'avez pas encore fait.*

*Enfin, pour cette période merveilleuse qui s'ouvrira bientôt, je vous souhaite de tout cœur de jouir de la beauté du monde, de retrouver à loisir ceux que vous aimez et de prendre tranquillement du temps pour vous-mêmes. Et si jamais il pleuvait un jour et que vous avez un PC, allez voir le site [www.sainte-famille.be](http://www.sainte-famille.be) . Il en vaut vraiment la peine.*

**Françoise Brassine**



## AU FIL DES JOURS

### C comme COMMUNAUTÉS

#### Au Guatemala, à Chiantla

Il y a environ quatre mois que nous avons commencé l'année scolaire. Nous avons 74 élèves, elles sont toutes internes : 30 ont commencé la première année 'basico', 27 sont en seconde année et 17 en troisième. La majorité sont des indigènes. Elles appartiennent à sept ethnies différentes, ce qui a comme conséquence qu'entre elles et avec nous elles doivent nécessairement parler l'espagnol.

L'adaptation au nouveau milieu et au rythme d'étude a coûté un peu, mais nous croyons qu'actuellement toutes se sentent bien, malgré le fait que quelques-unes ont des difficultés pour la langue espagnole, mais elles font des efforts pour l'apprendre en vue de réussir...

En plus des cours nous avons prévu chaque mois une activité culturelle ou récréative, ce qui a favorisé l'intégration des trois degrés. En février nous avons célébré le '*Jour de l'Amitié*' avec un programme hors de l'internat : promenade, natation, pique-nique, ... Les deux volontaires espagnoles qui sont venues nous aider durant quelques mois, se sont mises en peine pour l'organisation de cette journée. Nous en avons beaucoup joui et ce fut une occasion excellente pour que l'amitié entre toutes croisse.

Le 8 mars nous avons célébré le '*Jour international de la femme*'. Après un temps de prière, il y a eu compétition de football. Les élèves et les enseignants y ont participé. A l'internat un documentaire fut présenté : la violence dont la femme est victime. La matinée se termina avec le dîner servi en plein air. Dans l'après-midi il y eut une présentation de peintures faites par les élèves sur le même thème. Plus tard plusieurs anciennes élèves de notre ancien collège de Huehuetenango sont venues nous rendre visite. Elles ont raconté aux jeunes combien l'éducation reçue les a aidées dans la vie. Les valeurs semées par nos Sœurs il y a tant d'années, fleurissent !

Avant de partir en vacances pour la Semaine sainte, les élèves du troisième degré ont présenté avec beaucoup de créativité quelques chapitres du '*El Popol Vuh*' (le livre saint des ethnies kichés).

### **Au Honduras, à Belen Gualcho**

Il y a plus de trois années, en revenant de 'Cerro Grande', un village de Belen Gualcho, je vis sur la route des femmes et des enfants, venant de très loin, portant péniblement à leurs maisons, de l'eau dans des bidons de mesures différentes. L'homme qui m'accompagnait me raconta que les habitants du village se battaient depuis six ans pour obtenir de l'eau jusque chez eux, mais ils ne rencontraient que des obstacles. Alors que tant de personnes, hommes, femmes, enfants faisaient de grands sacrifices en vue d'amener jusqu'à leurs maisons un peu d'eau pour boire, pour se laver, pour cuisiner, etc..

Je suis en contact avec le Père César, un prêtre espagnol, qui se solidarise beaucoup avec nos missions. Il me proposa de parler avec la population pour qu'elle fasse un projet à présenter à un organisme qui pourrait le financer.

La population créa un nouveau comité, accompagné par notre Sœur Bertha Solis et plus tard par Gloria Léon. Des démarches furent faites, des voyages se succédèrent et les multiples aventures ne manquèrent pas en vue de réaliser le rêve de toute une communauté.

Finalement, le 6 février, nous avons pu participer, avec une grande joie, à l'inauguration de ce projet.

***Soeur Raquel Lopez***

### **Au Kivu, à Katoyi**

La vie est dure. Cela fait trois ans que le service Régideso ne conduit pas d'eau à Katoyi. Alors, chaque jour il faut prier pour que la pluie tombe. Il y a déjà trois mois que la SNEL ne donne pas de courant. Donc il faut utiliser du bois et des braises pour faire les repas et pour le reste, se fier au pétrole et à la bougie. Alors on ne s'étonne pas que les Sœurs souffrent de problèmes aux yeux. Au Postulat, la région a installé un bon groupe électrogène mais le coût du carburant n'en permet pas un long usage. A l'Institut Uzima, la section informatique ne peut faire aucun cours pratique sur les ordinateurs puisqu'il n'y a pas d'électricité.

Le problème des déplacés reste une préoccupation. La solution ne sera d'ailleurs pas pour aujourd'hui car des 'semblants' d'écoles ont commencé dans les camps pour encadrer les enfants. Si on avait l'intention de faire rentrer la population dans leurs villages, on ne se mettrait pas à leur construire des écoles dans ces milieux de refuge !! C'est douloureux de voir la misère de ces personnes qui vivent dans des conditions inhumaines.

### **et encore au Kivu, à Kabare**

A Kabare, suite au tremblement de terre, c'est un chantier tant pour l'école que pour la maison de la communauté.

Il n'y a pas de malades à l'hôpital car les gens ne peuvent pas payer, mais il y a beaucoup de mamans venant même de très loin pour être suivies

et accoucher à Kabare. Elles dorment à quatre sur un même lit. Et pour toutes ces mamans, il n'y a qu'une vieille table d'accouchement, datant sans doute de la fondation de la maternité. Il y a deux médecins en permanence et quelques infirmiers.

### **toujours au Kivu, à Bukavu**

Au Lycée Wima, ça va bien. L'internat a plus de 100 élèves mais pour le moment, n'ayant pas de surveillante, les Sœurs elles-mêmes s'occupent de tout. Ce qui leur fait des journées très longues et trop chargées.

Elles sont pourtant parvenues à organiser une importante action pendant l'Avent.

Les élèves ont rassemblé de l'argent, du savon, du sucre et des vêtements. Les élèves de 6<sup>e</sup> biochimie et de 5<sup>e</sup> pédagogie ont rendu visite aux détenus de la Prison Centrale de Bukavu (23 femmes et jeunes filles – 42 garçons mineurs – 700 hommes adultes).

Les élèves de 5<sup>e</sup> littéraire et 6<sup>e</sup> pédagogie sont allées à l'Hôpital Général. Un médecin leur a expliqué comment fonctionnent l'échographie, la radiographie et le scanner, puis elles ont visité les différents pavillons.

La 6<sup>e</sup> année commerciale et administrative s'est rendue au Centre Psychiatrique Sesame à Karhale. La présence de bien des malades s'explique par les traumatismes dus aux horreurs de la guerre, à la violence sexuelle, au surmenage et à la consommation de chanvre.

Partout les élèves ont prié et distribué ce qu'elles avaient rassemblé.

## **D comme DEMOCRATIE**

Les ambassadeurs du Parlement des jeunes Bruxellois pour l'environnement 2009 de la Sainte Famille d'Helmet ont présenté le mercredi 13 mai 2009 le résultat de leur action de solidarité au Parlement Bruxellois.

Bonjour à tous, nous sommes bien contents d'être parmi vous dans ce lieu prestigieux de la démocratie: le Parlement Bruxellois. Aurélie, Saber, Randa, Farah, Oussama et moi, Mehdi, sommes six élèves de la Sainte Famille d'Helmet à Schaerbeek. Nous représentons des élèves du deuxième degré et du troisième degré de transition générale et de l'enseignement technique de qualification, de techniciens chimistes.

C'est avec joie que nous avons voulu rencontrer nos différences pour construire ensemble un projet solidaire bien au delà des frontières de notre école. En effet, cette année académique, tous les élèves de notre école ont voulu se rassembler autour d'un projet du vivre ensemble. Ce projet porte le nom de l'école démocratique, qui prône le respect de l'Autre et de l'environnement. Nous avons ainsi créé et institué des règles de vie qui nous permettent d'améliorer notre qualité de vie et de respecter notre environnement.

Depuis deux ans, avec l'aide du Parlement de l'eau 2007-2008, notre intérêt s'est porté sur les plus démunis du tiers monde. Nous avons développé une amicale d'action entre le nord et le sud et, plus particulièrement, avec le collège Saint André du Rwanda et le lycée Wima de Bukavu, en République démocratique du Congo. Dans le cadre du Parlement des jeunes Bruxellois pour l'environnement 2009, nous avons entretenu une réflexion afin de pouvoir concrétiser nos responsabilités citoyennes pour la défense de notre environnement. En tant que jeunes Européens, nous avons également participé au projet Scaldix et aux rencontres avec les riverains du bassin hydrographique de l'Escaut, dans le but de sa sauvegarde face au réchauffement climatique.

Comme symbole de représentation de nos actions, nous avons choisi une colombe, car nous pensons que, de par la diversité de nos échanges culturels, mais aussi grâce à l'échange de nos pratiques « d'éco-gestes », nous pourrions mieux défendre l'environnement de notre planète et, ainsi, promouvoir la Paix entre les peuples.

Les ambassadeurs du Parlement des jeunes Bruxellois pour l'environnement 2009 de la Sainte Famille d'Helmet remettront le 20 mai 2009 avec les autres écoles participantes les résultats des travaux des commissions eau, énergie, consommation et loisirs, et déplacements, à madame la Ministre de l'environnement de la Région Bruxelloise, madame, Eveline Huytebroeck.

C'est avec joie que les professeurs Briec Dombert, et Guy Halart présentent leurs remerciements à toute cette magnifique chaîne d'amitié et de recherche de paix. La confiance en soi permet de garder au cœur l'optimisme de la volonté.

***Guy Halart, professeur de sciences.***

## **E comme EMBASSADES DU 14 MARS 2009**

Une journée tant attendue... car enfin je vais retrouver des anciennes du pensionnat Albert 1<sup>er</sup> de Bukavu ainsi que notre chère Mère Mathilde, Sœur Henriette Doyen et Madame Brassine.

Chaque rencontre est une surprise. La première fut en 2001 pour commémorer le départ de Mère Scholastique. Là on apportait encore son morceau de gâteau pour prendre le café ensemble, trop peu de temps à mon avis pour se retrouver, se reconnaître puis raconter sa vie et cela non pas à une seule.

Le dîner du midi est une excellente idée, c'est pourquoi il n'y avait pas de chemin trop long pour moi pour venir d'Allemagne et ma sœur Martine d'Italie.

Accompagnée d'Irène Hermans (Letinart) je suis arrivée à 11h30, donc une des premières et voilà que Sœur Henriette Doyen arrive en même temps

avec les clefs pour nous faire entrer et déjà les grandes embrassades commencent. Le « Bazar » s'ouvre et de suite je me suis mise un nouveau collier autour du cou avec de « vraies » pierres du Congo afin de m'embellir encore un peu plus !

Jacqueline Daems, une des belles jumelles et jadis secrétaire de mon papa chez VAMARO Bukavu, me voit, ouvre ses bras avec un cri de joie. « La voilà, la voilà ! ». On s'embrasse bien sûr et sur ce, ma sœur Martine se retourne car justement elle se renseignait à l'entrée pour savoir si j'étais déjà arrivée. Peu après c'est Mimi Sender qui nous embrasse car elle nous connaît... et moi je ne me rappelle même pas d'elle, quel dommage ! C'est sa belle-sœur, Mme Coulet, que je cherchais, mais elle ne viendra pas, je regrette.

« Dis, Tina, tu sais qui c'est ? ». De nouveau la voix de ma sœur qui semble connaître tout le monde, je me retourne « Non, inutile d'insister. ». « Mais c'est Louisa Verwimp. » « Mais oui, ah qu'elle ressemble à sa sœur Greetje. » et aussi on se retrouve et on s'embrasse.

Gigi de Potesta fait son entrée, elle ne change pas, on la reconnaît de loin, toujours avec son splendide sourire et dans son entourage les sœurs Hermans... enfin quelques visages connus et bien sûr les embrassades suivent.

Après avoir réuni deux tables afin d'avoir plus de contact pendant le déjeuner, Ginette Dierckx et son mari, toujours aussi élégant, ainsi que Hugues de Paul de Barchifontaine. Quel plaisir de se revoir, on a tant à se raconter. Monique Cuypers a également pris place à table. Dans le Maillon n° 77 elle avait écrit une belle histoire sur l'oiseau bec en sabot. Je lui ai alors envoyé un livre sur la plus grande volière en Allemagne à Walsrode avec une splendide photo de son oiseau que j'ai vu et qui m'est également cher. Aujourd'hui seulement elle sait qui le lui a envoyé. En l'apprenant, elle s'est levée de suite pour me remercier et bien sûr pour m'embrasser de tout cœur, quelle spontanéité !

Entre-temps Mère Mathilde a fait son apparition et elle nous reconnaît toutes, bien sûr on s'est embrassé !

Le dîner : l'avant plat je l'ai vu déguster par les autres, un peu trop gras pour ma ligne, car c'est une lutte éternelle pour la garder. Le Waterzooi (une spécialité de Gent) que j'ai dégusté pour la première fois était excellent. Lorsque la cuisse de poulet se trouvait sur l'assiette, je n'ai pu m'empêcher, suivie des autres à table, de réciter la chanson qu'on chantait enfant « Kuku n'on goi ana kufa, apana semma kokodi koka » (en vrai Swalili : Kuku –gangu na kufa, ayi tasema terra kokodi kokoda) puis nous avons ri comme des gosses.

Le dessert : bravo, quelle bonne mousse au chocolat ! Alors tant pis la taille fine, je fais exception et je la mange.

Le petit vin, on peut le resservir en octobre, je viens !

Après le café je retrouve Godelieve Coene, et quelles retrouvailles ! Les embrassades n'ont plus cessé... puis vient la photo souvenir. On se connaît



depuis le jardin d'enfants... Je possède encore la photo de 1951. Elle a fait ses six années primaires en flamand avec moi, si elle n'était pas première de classe, c'était moi. La voilà devenue médecin, moi femme d'affaires sans grand diplôme, mais on n'a pas toujours besoin de ce morceau de papier pour réussir dans la vie. A peine terminé d'embrasser l'une, voilà que Magda Brant vient prendre la relève. Elle était hôtesse de l'air à la Sabena ainsi que sa sœur Rita sur les parcours Congo. Souvent pendant mes voyages après 1960 je les retrouvais à bord de mes vols vers Bukavu et elles me gâtaient toujours d'un bon verre de champagne, je ne l'oublierai jamais.

Le temps des retrouvailles était de nouveau trop court et je suis certaine de n'avoir pu saluer toutes celles que j'aurais pu reconnaître. J'espère vivement pouvoir revenir en octobre.

A bientôt, chère Mère Mathilde !

Chapeau et merci aux organisateurs de cette agréable journée que je n'oublierai pas de si tôt.

J'aimerais également remercier toutes celles qui ont acheté une de mes photos panoramiques de Bukavu car notre Pensionnat a besoin de nos petits sous. J'ai appris qu'il y a demande pour plus... C'est avec plaisir que je ferai le nécessaire pour vous satisfaire.

A bientôt en octobre, j'espère. Je vous embrasse !

***Tina Brand – Van Malderen, Weinborgstr. 15 – D 86633 Neuberg a/d Donau***

## **R comme RETROUVAILLES DE LA RHETO 68, LE DIMANCHE 30 NOVEMBRE 2008.**

Comment une quête passionnante et enrichissante aboutit à une journée d'apothéose !

D'autres vous parleront sans doute de manière plus approfondie de notre journée à marquer d'une pierre blanche ! Quant à moi je vais tenter d'expliquer comment tout a commencé.

Une petite parenthèse me concernant, très courte rassurez-vous. Je suis sortie en 68 et n'ai plus eu le moindre contact avec l'Institut jusqu'en 84, année où, retournant vers Liège, le berceau de la famille, j'ai tenu à revoir la Sainte Famille, je venais de recevoir un Maillon. J'ai assisté à la fête de l'école... et, enchantée et émue, j'y suis revenue chaque année, à toutes les occasions possibles pour moi : rencontres d'octobre, fêtes annuelles, deux anniversaires mémorables et concerts dans la chapelle, seule ou avec mes parents et, plus tard, avec ma filleule.

J'ai rencontré des religieuses, des professeurs, des anciennes d'autres classes et des amis de la Sainte Famille. Chaque fois j'en suis repartie ressourcée et revigorée à un point inouï.

L'année passée, en mars 2008, fête à l'Institut. Je vois certaines classes entières évoquer mille souvenirs et toujours personne de ma classe. A-t-on perdu leur trace ou simplement aucune d'entre nous n'a-t-elle jamais eu l'idée de revoir les autres ? Pourquoi ne pas essayer ? Oui, mais comment les retrouver ?

Un jour calme, je me trouve devant mon écran d'ordinateur et j'essaye un nom, miracle je trouve tout de suite des coordonnées, encouragée j'essaye un deuxième nom et je retrouve tout de suite de nouvelles coordonnées.

Je téléphone aux deux anciennes, nous revenons de loin, mais le contact est chaleureux, enthousiaste et teinté d'une surprise émue. Nous pensons tout de suite aux autres à rechercher pour nous revoir.

Tout était parti ! et l'on ne se doutait pas encore jusqu'où ces petits contacts allaient nous amener.

Les autres furent plus difficiles à retrouver et je remercie très chaleureusement Françoise Brassine puis Anne Debois qui m'ont beaucoup aidée grâce à leurs carnets d'adresses. Plusieurs ont été situées par leur sœur, leur frère, leur cousine, ...

Nous avons décidé très tôt qu'une rencontre entre nous sans la présence de nos professeurs qui avec notre famille ont largement contribué à faire de nous ce que nous sommes ne serait pas du tout pareille. Me voilà donc un peu transformée en commissaire Maigret comme dit une de mes copines de classe, à la recherche de nos professeurs.

Je passerai sur les détails pratiques de la meilleure date à établir... pour insister sur le fait qu'une telle recherche fut passionnante pour moi sur le plan humain. Les échanges personnalisés que j'ai eus pendant cette période m'ont été exceptionnellement précieux. En ce qui concerne les professeurs, présents ou absents à nos retrouvailles, j'ai eu avec eux des contacts amicaux très privilégiés, toutes ont exprimé un grand enthousiasme, très touchant, à l'idée de se revoir.

Alors il restait la réalisation pratique, le lieu fut vite choisi pour une première rencontre. L'Institut de la Sainte Famille s'avérait essentiel. Au niveau de l'organisation pratique sur place avant la fête, habitant Liège et non motorisée, j'avais besoin d'aide de la part des Bruxelloises.

Je remercie très chaleureusement Anne Debois, Liliane et Michelle d'avoir accepté de prendre en charge le côté « pratique » de nos retrouvailles avec une efficacité et une organisation remarquables, merci aussi à Françoise Brassine pour ses encouragements et son soutien qui furent très précieux.

Et puis voilà le jour J tant attendu, mille fois merci à tous les professeurs et à toutes les anciennes pour leur participation à ce jour inoubliable.

Les retrouvailles furent d'une chaleur inversement proportionnelle à la température extérieure très froide ce dimanche 30 novembre : beaucoup de très beaux souvenirs, le tour de notre cher Institut, le carrelage inchangé !, la salle des Fêtes très changée, la chapelle toujours aussi belle, le parc, les

classes : où se trouvait encore la 6<sup>e</sup> latine ? Et la 3<sup>e</sup> ? ... Là c'était la salle des profs..., là les bureaux de Mère Françoise et de Mère Scholastique ! Et voilà le musée avec les serpents, hiboux et autres animaux...

Tout cela pendant que d'autres allaient chercher certains professeurs.

Je me rappellerai toujours, Liliane, nos échanges de sms, je venais de Liège et assurais la « relève », pourvu que les trains soient à l'heure ! Un sms à chaque train, à l'heure heureusement, et toi, Liliane, qui as attendu que je sois dans le dernier pour m'envoyer le sms final : « ici tout sous contrôle aussi », le tout minuté comme pour le départ d'une navette spatiale. Et toi, Michelle, prête à me « cueillir » à la gare de Schaerbeek ?

Puis, bien sûr, l'apothéose comme un vrai feu d'artifice !

Rendez-vous a été pris pour la fête à l'Institut le samedi 14 mars 2009. Nous voici à la veille de ce nouveau rendez-vous, toute la classe est inscrite !

Un petit mot pour toutes celles qui, comme nous, sont sorties depuis 30 – 40 ans au moins, c'est le moment de se retrouver, c'est une expérience fabuleuse !

***Jacqueline Vossen, ancienne élève d'Helmet (1956 – 1968)***

## **R comme REUSSITE**

Ablali Mehdi : 3<sup>e</sup> doc. médecine

Ahriga Ahmed : 1<sup>e</sup> mas. ingénieur civil

Bajja Najet : 2<sup>e</sup> institutrice maternelle

Bekkali Mohamed : 3<sup>e</sup> bac. biologie médicale

Bekkali Ridwan : 3<sup>e</sup> bac. biologie médicale

Ben Aicha Chaimae : 1<sup>e</sup> mas. gestion ressources humaines

Ben Aissa Ikram : 1<sup>e</sup> bac. langues et littératures arabes

Ben Aissa Samira : 2<sup>e</sup> lic. langues et littératures arabes

Ben Masaoud Hanane : 2<sup>e</sup> bac. régendat littéraire – grande distinction

Draoui Chaymae : 2<sup>e</sup> lic. sciences biologiques – distinction

El Khattabi Chakir : 3<sup>e</sup> bac. biologie médicale

El Khattabi Charaf : 3<sup>e</sup> bac. biologie médicale

El Khattabi Mahdi : 3<sup>e</sup> bac. sciences économiques

Feuillien Chloé : 3<sup>e</sup> bac. sciences économiques

Inglese Maria Lucia : année prép. mas. sciences de l'éducation

Kamba Maluwa : 1<sup>e</sup> bac. droit

Kubwimana Sabrina : 1<sup>e</sup> bac. sciences politiques

Kurta Mirvet : 1<sup>e</sup> bac. assist. social

Lahiani Sofian : année prép. mas. sciences criminologiques

Makhlouf Hoyar : 1<sup>e</sup> bac. sciences graphiques – distinction

Makhnas Rachid : 3<sup>e</sup> bac. biologie médicale

Malfait Bénédicte : 1<sup>e</sup> bac. institutrice primaire

Msellek Malika : mas. complém. médecine générale – grande distinction

Mulema Pamphile : 1<sup>e</sup> bac. assist. social

Muteketa Nya Zoko Christelle : 1<sup>e</sup> bac. gestion hôtelière  
Mwena Ngalula : agrégation ens. secondaire sup.  
Ngongo Esdras : 1<sup>e</sup> bac. informatique  
Nouinou Anas : 2<sup>e</sup> bac. normale sec.  
Ponze Epote Jonathan : 1<sup>e</sup> lic. informatique  
Sliti Isnane : 1<sup>e</sup> bac. soins infirmiers  
Vanderelst Olivier : 1<sup>e</sup> bac. sciences biomédicales  
1<sup>e</sup> bac. médecine

## **T comme TAMBOURS DE LA PAIX**

Petit dialogue par Internet entre le Directeur Alain, de l'école fondamentale d'Helmet et Sœur Henriette Doyen :

De Sœur Henriette :

« Cher Alain,

Nous avons entendu du bruit dans la rue, ce matin 20 mars, et nous avons vu les enfants défiler... De quoi s'agit-il ? Merci du renseignement. »

D'Alain :

« Il s'agit des 'Tambours de la paix', action visant à sensibiliser les gens à la paix. On a chanté, distribué des poésies écrites par les enfants et fait du bruit. Voilà. »

De Sœur Henriette :

« Bravo !! »

## **V comme VOYAGE A LONDRES**

***Mr Vigis et ses collègues ont organisé un voyage d'une journée à Londres le 3 avril 2009 pour les élèves de 3A et 3B.***

Après la remise des bulletins de la veille, tout le monde est présent à 5.15 h du matin pour partir, les yeux encore embrumés de sommeil, pour notre petit périple à Londres.

Notre car part à l'heure et arrive dans le brouillard à Calais où nous attend la malle qui doit nous mener jusqu'à Douvres. Au lendemain du G20 de Londres, les douaniers font un peu trop de zèle et nous font manquer à 5 minutes près le départ. Nous attendons le suivant dans le froid...

Heureusement cela ne dure pas trop longtemps et enfin nous arrivons à Londres... sous le soleil.

Nous descendons du car à Elephant & Castle où nous attend notre premier métro qui nous amène au Science Museum. Là les élèves découvrent bien des choses allant de l'infiniment petit à la découverte de l'Espace, de la théorie des nombres aux moyens de locomotion du passé.

Après un autre métro nous débutons une longue promenade qui part de Marble Wellington Arch et du musée Wellington à Westminster en passant par les routes fleuries du Mall, Buckingham Palace où la reine s'apprête à

accueillir le président du Mexique, Trafalgar Square, le 10 Downing Street, Big Ben, la grande roue ou London eye et Westminster.

Un nouveau métro nous débarque à Bond Street pour le début de la promenade Shopping libre sur les rues de Regent Street et Oxford Street.

Quand nous nous retrouvons à Piccadilly Circus, le soir vient de tomber et les multiples publicités colorées égayent la jolie place.

C'est à nouveau un métro qui nous mène à la Tower of London illuminée et au magnifique pont du Tower Bridge où nous finissons notre visite de Londres.

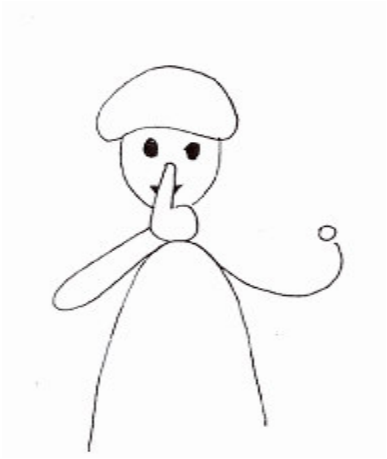
Un dernier métro nous dépose alors que le car arrive justement et nous voilà repartis pour Douvres où nous montons à bord de la malle à 2.30 h du matin.

Lors du dernier trajet entre Calais et Schaerbeek... tout le monde s'est endormi : on se demande bien pourquoi.

Ce fut une merveilleuse journée de découverte avec deux classes particulièrement sympathiques et respectueuses du timing et du règlement.

Un bon souvenir pour tous.

***Harold Vigis, professeur à Helmet***



## ENTRE NOUS

### Un jour, en Guyane...

Il est dix-sept heures lorsque l'avion Air France venant d'Orly atterrit à l'aéroport Rochambeau de Cayenne. Nous sommes en Guyane le 8 février 2009.

Jocelyne et Thérèse Nicolaï paraissent quelques dizaines de minutes plus tard à la porte de débarquement.

Cela fait presque soixante ans que je n'ai vu Jocelyne. Nous avons poursuivi, à un certain moment, dans les années 1950, elle, sa sœur Myriam et moi, nos études au pensionnat de la Ste Famille à Costermansville.

Quant à Thérèse, un peu plus jeune, je ne me souviens pas d'elle.

Les deux sœurs voulaient aller donner un coup de main aux Sœurs du lycée Wima à Bukavu, mais le Kivu étant en ce moment assez mouvementé, elles ont préféré venir visiter la Guyane.

La plantation de leurs parents était dans le nord du Congo et en altitude, comme les collines entourant la ville de Bukavu. Donc, ce n'est que le fleuve Congo (Jocelyne a donné cours de gymnastique à Stanleyville), qu'elle peut comparer aux fleuves de Guyane.

Plus grand département français, la Guyane est couverte de 90% de forêt amazonienne. De nombreux fleuves et rivières coulent vers l'océan Atlantique. Des eaux brunes où vivent les anacondas, les caïmans et les piranhas, célèbres en Amérique latine.

Seule la savane qui borde l'océan est habitée. 205.000 habitants, c'est peu. Mais la beauté de cette population, c'est qu'elle est variée. On y côtoie des Guyanais, descendants d'esclaves, des Métropolitains (Cayenne fut colonisée à partir de 1604), des Chinois, des Brésiliens, des Surinamais, des Haïtiens, des Mhongs et surtout des Amérindiens, peu nombreux mais vrais habitants du pays. Les autres sont venus par vagues successives.

Durant dix-sept jours, nous visiterons la contrée.

Excursion à Cacao, situé sur une colline au sud-ouest de Cayenne et au début de la forêt amazonienne, le dimanche jour de marché des Mhongs.

Visite du parc animalier voisin. Pour y découvrir tous ces animaux typiques d'ici peu visibles en brousse. Le mystérieux jaguar, l'énorme tapir ou l'atèle avec ses longs membres et si longue queue.

Découverte de Cayenne, petite capitale si calme et aux petites rues aux maisons très coloniales. Aucun ouragan n'a frappé cette contrée très ancienne contrairement aux Antilles.

Kourou, centre spatial avec au large les îles du Salut, ancien bague.

La savane s'étend sur des kilomètres. Vers la rivière de Kaw, réserve naturelle, la route est bordée d'une petite forêt où l'on peut entendre crier les si beaux aras et admirer le coq des roches, tout orange.

La végétation de Guyane ressemble beaucoup à celle d'Afrique. De nombreuses sortes de palmiers, des bambous, des cocotiers. Et la forêt possède, comme le Congo, de nombreuses essences d'arbres. L'ébénier ici n'est pas noir mais vert. Un totem indien sculpté et dressé à l'entrée de Kourou en représente un bel exemplaire.

Le passage de la fusée Ariane 5 au-dessus du jardin, spectaculaire. Et surtout, cette visite guidée, quelques jours plus tard, au centre spatial de Kourou. Trois heures d'explication, de visite des salles Jupiter et Mercator d'où tous les ordres sont donnés au moment du lancement de la fusée. C'est très émouvant de se retrouver à l'endroit même d'où Ariane décolle. Un nouveau centre spatial est en cours, celui de Soyouz.

Les jours de pluie, ou alors lors de marches à pied dans les environs, nous parlions du pensionnat de jadis, du pensionnat de notre jeunesse, des tours que les élèves jouaient aux professeurs. Pauvre Mademoiselle Lardinois qui se relevait de sa chaise avec sa jolie et si chic jupe droite, striée de poudre blanche. Une élève avait tapé le frotteur sur les cannelures de sa chaise. Jocelyne, interne, me raconte toutes les bêtises qu'elle faisait avec ses compagnes. Mais elle garde un très bon souvenir de son séjour là-bas.

Quant à nous, les externes, nous étions des privilégiées, donc peu au courant de ce qui se passait la nuit dans les couloirs. Pauvres Sœurs ! Elles ne devaient sûrement pas chaque soir dormir sur leurs deux oreilles.

Jocelyne raconte les mêmes déboires, que sa sœur Myriam et moi avons eus, avec Sœur Louise. Cette brave Sœur avait essayé de faire de nous de bonnes couturières !

Sœur Louise nous a quittées en janvier. Elle est allée rejoindre Sœur Scholastique, Sœur Angelina et tant d'autres.

Dès son retour du Congo, elle se lancera dans l'aide aux malheureux. Et Dieu sait si il y a de la misère à Bruxelles. Jusqu'au bout et malgré son âge avancé, elle viendra en aide à tous. Quand je l'ai revue dans les années 1990, j'ai regretté amèrement mon attitude jadis à l'école. Et le mieux, c'est qu'elle n'a eu aucun reproche. Simplement, elle m'a ouvert les bras chaleureusement. Elle a bien mérité le paradis.

Des photographies des classes nous rappellent les visages de celles qui nous ont côtoyées il y a plus de cinquante ans. Que sont-elles devenues ? Beaucoup sont parties comme Sœur Louise.

Nous savoir ainsi, Jocelyne, Thérèse et moi avec les mêmes souvenirs, à 8700 kilomètres de la Belgique, à 9200 kilomètres de Bukavu, quelle étrangeté !

Jocelyne et Thérèse sont reparties avec beaucoup d'images en leur cœur, des images de la Guyane, un peu sauvage et très ignorée.

Fait à Macouria, le 16 mars 2009.

***Marthe Verbanis – Gaillard, PK 5 route de Montsinoy, Savane de Bordelaise – F 97355 Macouria (Guyane)***



## **ECHOS DE BUKAVU**

**La rubrique est alimentée cette fois par quelqu'un qui n'est ni élève, ni professeur, ni ancienne élève de Bukavu. Non, Stéphanie Tomsen est étudiante en sociologie à Liège. Le thème de son travail de fin d'étude porte sur un essai d'évaluation de l'impact de l'enseignement des Congrégations religieuses sur le développement au Congo. Mais cette opportunité ne se renouvellera pas. A vous donc, anciennes de Bukavu, de veiller à ce qu'il y ait des « Echos de Bukavu » dans le prochain Maillon.**

### **Une découverte inoubliable : Stéphanie Tomsen raconte.**

C'est une expérience inoubliable que j'ai vécue en Afrique avec et grâce à vous, Sœurs de la Sainte Famille. Vous qui, où que vous soyez, quelle que soit la situation, veillez à poursuivre l'œuvre de vos Fondatrices. Vous m'avez toutes ouvert les bras sans rien connaître de moi et m'avez fait sentir partie de votre famille. J'espère en rester digne tout au long de mon chemin. Une seule rencontre avec Sœur Emerence Mwambusa a suffi pour que ce voyage tant attendu, Kigali – Goma – Bukavu, prenne vie...

Et ce n'est qu'en arrivant à **Kigali**, le 1<sup>er</sup> octobre que j'en ai pris réellement conscience. Un peu perdue dans ce lieu inconnu mais très vite



rassurée par le sourire de Sœur Régine, j'ai réalisé combien j'étais heureuse d'être là. Mon départ pour Goma était fixé au lendemain. Comme cela ne me laissait que peu de temps à passer au sein de la communauté, je promis de revenir un peu avant de reprendre mon vol de retour.

Jusque là je n'avais pu que constater la gentillesse des Sœurs et je me réjouissais de les connaître davantage à mon retour.

**A Goma**, la découverte allait réellement commencer. Là, c'est Sœur Immaculée qui est venue me chercher. Le temps de remplir tous les papiers nécessaires, de passer la frontière et j'étais désormais en terre congolaise. C'est avec des chants, des danses et beaucoup de sourires que les postulantes m'accueillirent à mon arrivée. Des sourires qui m'ont accompagnée durant tout mon séjour à Goma.

Je passais mon temps là où les Sœurs travaillent. Au Gai Savoir, à Uzima avec Sœur Auréa, dans les écoles primaires, au poste de santé avec Sœur Mélanie, les postulantes Francine et Esther avec lesquelles j'ai vécu beaucoup d'émotions d'ailleurs comme la naissance d'un enfant ! Et puis au postulat, il y avait toujours quelqu'un avec qui discuter ou quelque chose à faire. Au début, les postulantes ne me laissaient rien faire par peur que je me fatigue. Heureusement cela n'a pas duré trop longtemps. Par la suite, il arrivait qu'elles m'appellent pour l'une ou l'autre chose, ce qui me faisait tellement plaisir. Participer à la vie de la communauté était très important pour moi et ces moments étaient les meilleurs !

Goma est l'endroit des premières découvertes en RDC, c'est également ma première rencontre avec Sœur Jeanne qui avait directement accepté mon projet, le début de mon travail sur le terrain et surtout celui d'une belle aventure et de nombreuses amitiés. J'ai tellement de souvenirs en mémoire. Comment oublier mon apprentissage de la danse congolaise ? Ou encore l'après-midi où Adeline a essayé de m'enseigner l'art de pétrir la pâte, et il y a aussi le jeu des philippines et tous ces rires partagés !

Le départ pour **Bukavu** était prévu le 12 octobre. Accompagnée de Sœur Salomé, je partais pour de nouvelles découvertes, amitiés, direction le Lycée Wima. A ce moment-là j'ignorais qu'il n'y aurait malheureusement pas de retour à Goma comme cela avait été prévu. L'incertitude fait partie du quotidien et il faut en tenir compte. Irène m'avait confié que le lycée c'était la vie et qu'une fois que j'y serais je ne voudrais plus en partir. Ses paroles étaient fort justes...

La pierre de Goma faisait place à la boue de Bukavu à laquelle il a fallu s'habituer ! Outre la différence de décor qu'offre Bukavu, j'ai de suite retrouvé l'esprit qui régnait à Goma, celui, en fait, de la Sainte Famille. Mais comment résumer en quelques lignes ce séjour au lycée tant il a été riche et intense ? Là aussi je pouvais aller et venir comme je voulais. Il y avait toujours une Sœur disponible, un petit travail à faire, bref les journées étaient bien occupées.

Le soir, nous nous retrouvions pour le repas. Il y avait beaucoup de joie, de rires et énormément d'humour autour de cette table ! Et je ne parle

pas des chants qui accompagnaient la vaisselle ! En fait, c'était la fête tous les soirs au lycée !

Oui, le lycée c'est vraiment la vie, tant la journée que le soir. Et c'est bien plus qu'un lieu abritant des classes. Vous y rencontrez non seulement des Sœurs qui se battent tous les jours pour que les lendemains soient possibles, pour que l'avenir soit une réalité pour ces jeunes filles, mais aussi des enseignants qui malgré les difficultés croient encore à l'importance de leurs rôles. Et il faut aussi parler des parents qui livrent un combat sans fin pour pouvoir envoyer leurs enfants à l'école alors qu'ils ont parfois à peine de quoi les nourrir.

La réalité et son injustice sautent aux yeux. Et face à elles, une population démunie qui garde la foi et l'espoir, et dont la chaleur vous saisit le cœur et vous fait vous sentir chez vous. J'ai moi-même très souvent eu ce sentiment de me sentir à ma place. Mais les jours continuaient à filer. En raison de la situation qui régnait à Goma, il fut décidé que je rentrerais directement à Kigali. Même si cela fut trop court, j'ai eu l'occasion avant mon départ de rendre visite à Madian, au Noviciat, à Bagira et à Kabare.

Le 5 novembre, c'est le cœur gros que je quittais Bukavu. Cette fois, c'est Sœur Antoinette qui veillait sur moi pendant le trajet comme elle l'avait fait depuis mon arrivée au lycée. A Kigali, j'ai retrouvé Sœur Brigitte avec laquelle j'ai passé beaucoup de temps. Elle m'a d'ailleurs bien aidée à me servir du bréviaire. J'ai pu également faire connaissance avec toute la communauté qui a pris grand soin de moi.

Le 17 novembre arrivait et de mon côté je n'avais qu'une envie : que cette aventure humaine ne se termine pas. A l'aéroport, j'ai expliqué à mes parents que j'avais rencontré des femmes formidables qui n'ont certainement pas toujours conscience de la valeur du travail qu'elles accomplissent chaque jour, que leur vie est bien loin des clichés que l'on peut avoir, que vivre à leurs côtés avait changé beaucoup de choses pour moi et que même si j'allais devoir attendre, je me réjouissais déjà de les revoir.

***Stéphanie Tomsen***

**Le Samedi 10 octobre 2009 à 14h30**

**à l'Institut de la Sainte Famille  
rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles  
nous fêterons les 100 ans de Sœur Mathilde.**

Chacune apportera un PETIT goûter et le café et le thé seront offerts  
par l'Association.

Sœur Mathilde nous écrit :

*« Les anciennes savent que mon apostolat au Kivu se poursuit par tant de jeunes Sœurs et d'enseignant(e)s qui ont besoin de notre aide. Ma prière ne suffit pas. Aussi je ne souhaite pas de cadeau personnel, mais une contribution aux œuvres éducatives des Sœurs de la Sainte Famille au Kivu.*

*Que les anciennes qui viendront le 10 octobre déposent une enveloppe avec leurs nom et adresse pour me faciliter la correspondance de remerciement. »*

Au plaisir de vous retrouver nombreuses pour cet événement  
exceptionnel.



## CARNET FAMILIAL

### NAISSANCES

*Godelieve de Beuson – Vandervelde, ancienne élève d’Helmet, est heureuse d’annoncer la naissance d’Arthur chez ses enfants Thomas et Odile et son petit-fils Hugo, le 2 avril 2009.*

*Achille, chez Frédéric et Dominique Cambie – Houtmeijers (Dominique, professeur à Helmet), le 6 février 2009.*

*Inès, chez Nejib et Fatima Ben Amar – Jalab et Ilyas (Nejib, éducateur à Helmet), le 19 mars 2009.*

*Léane, chez David et Magali Kasynski – Leroy (Magali, éducatrice à Helmet), le 21 mars 2009.*

*Romeo chez Maurizio et Sophie Gueli - Segers (Sophie, ancien professeur à Helmet) et Tino, le 30 janvier 2009.*

*Charles et Bernadette Demeulemeester-Goethals (Bernadette, ancienne élève et ancien professeur à Helmet) sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petite-fille Eva, le 4 février 2009.*

**Nous félicitons de tout cœur les heureux parents et grands-parents.**

## DECES

*Laurent Ponjee, ancien élève d'Helmet et frère de Jacques Ponjee, ancien élève d'Helmet, décédé le 8 avril 2009.*

*Sœur Geneviève (Antoinette) Verheyden, née à Tienen le 23 avril 1916, profession religieuse le 4 septembre 1939, missionnaire en RDC au Kivu de 1948 à 1994, décédée le 24 avril 2009.*

Ayant vécu en Afrique pendant tant d'années avec Sœur Geneviève, c'est avec émotion mais aussi avec une grande reconnaissance que je me permets de parler de celle que je considère comme une « grande dame ».

Elle était érudite, une enseignante hors pair, une préfète qui a donné au Pensionnat Albert 1<sup>er</sup> et au Lycée Wima de Bukavu, au Congo, une impulsion pour en faire une école de haut niveau, renommée non seulement pour la qualité de son enseignement mais aussi pour l'éducation, au sens le plus large, que l'on y donnait. Elle formait avec Soeur Marie Suzanne et Sœur Scholastique un trio de notoriété dont le dévouement pour la cause de l'enseignement dans l'esprit de la Sainte Famille était total ! Ce renom, Soeur Geneviève l'a maintenu de 1948 à 1973. A cause de la « zaïrianisation » arriva alors pour elle et pour les Sœurs de la Sainte Famille une cruelle échéance, la sortie du Pensionnat devenu Lycée Wima. Ce qui n'empêcha pas Sœur Geneviève de continuer avec courage à enseigner là où elle le put et notamment dans des postes qu'on pourrait qualifier de « postes de brousse ». Lorsque ce ne lui fut plus possible, elle s'adonna avec enthousiasme à la formation des novices et des postulantes africaines de notre Congrégation.

Les extraits suivants, relatant des propos tenus par une Soeur congolaise, nous montrent à quel point elle sut s'adapter :

*« Notre Soeur était stricte mais c'était afin que nous puissions bien assimiler ses cours : le français, la dactylo, l'actualité, la morale, la catéchèse. Et bien qu'exigeante, elle ne cessait de refléter la présence discrète, efficace et affectueuse du Seigneur. »*

*« Son cours de grammaire française m'a d'ailleurs aidée à apprendre la grammaire espagnole, me permettant d'être missionnaire au Guatemala ! »*

*« Dans nos communautés de la Sainte Famille de Bukavu, de Goma, de Kabare, de Birambizo, quelle ambiance, quel dynamisme, quelle vitalité n'a-t-elle pas mis ! Que ce soit dans le domaine de la cuisine, du jardin, de la prière (car Sœur Geneviève aimait vraiment chanter), elle se donnait totalement. Elle a été une perle pour nos maisons de formation de Goma et de Bukavu. Nous ne pouvons nous empêcher de nous rappeler ses « dames blanches », ses tartes aux fruits, ses pièces de théâtre... »*

*« Que dire de nos partages d'évangile ! Ses prières venaient de la profondeur de sa source ! Elle était amoureuse du Christ Ressuscité, elle aimait particulièrement l'icône du Christ de la Résurrection. »*

Et je termine avec cette phrase, également d'une Sœur africaine :

*« Avec le départ de Sœur Geneviève, c'est encore une page de notre Histoire d'amour qui s'en va ! Quelle responsabilité pour nous qui restons ! Garder allumé le flambeau dans une fidélité créatrice, tenter d'être comme le fut Sœur Geneviève une « grande dame ! »*

**Soeur Henriette Doyen**

**Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.**

## **APPEL**

**Milou I (Marie-Louise) Lepage, épouse Van Migem  
Kristus Koninglaan, 72  
2640 Mortsel (Antwerpen)  
Tél. : 03/449 50 69  
Email : [miloulepage@yahoo.com](mailto:miloulepage@yahoo.com)  
désire vivement retrouver :**

1. ses compagnes de 3<sup>e</sup> moyenne et 4<sup>e</sup> latine en 1950 – 1951 dont :  
Bertot Colette, Drapier Jacqueline, Matthys Marie-Paule (de Courtrai),  
Sintobin Meentje (Germaine – de Courtrai)
2. ses compagnes de Sainte Marthe en 1952 – 1953 dont :  
De Brabandere Pia, Nemery de Bellevaux Milou II (Marie-Louise),  
Poels Pia
3. ses compagnes d'internat :  
De Coninck Nelly et Nicole (de Baasrode), De Gucht Gaby (de  
Berchem), Guisset Monique, Mignon Monique (de Neufchâteau),  
Stragier Nicole

Merci à tout qui l'aidera.



**Equipe de rédaction et d'expédition :**

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -  
BOUHON, I. DEKERLE – RICAILLE, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN -  
SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE CORTE, C. PAQUET, N. PAEME - DEBRY,  
SŒUR MATHILDE, E. SWALUS - PISSOORT, M.J. WAMPACH, D.  
WESTHOVENS.**